

Les computs du temps solaire et lunaire

Joe-Kodzo Homezo, 29 nov/2007

Comme bien d'autres peuples d'Afrique, les populations togolaises subissent diverses formes d'acculturation sociale, religieuse et politique auxquelles elles opposent des résistances farouches, en construisant leurs propres personnalités de manière contextuelle et en affermissant leurs propres valeurs. Je démontrerai la capacité de résistance dont nos sociétés font montre, à travers la construction sociale du temps. Alors que les colonisateurs, les évangélistes et les pouvoirs néocoloniaux ont induit des temporalités exogènes par la force, les africains savent courber sans plier comme un roseau. J'ai observé ces intelligences africaines dans plusieurs ethnies du Togo qui savent contourner l'ordo sanctoral et temporel des officialités confessantes et politiques. Je prendrai un seul cas d'étude chez les Akposso, mon groupe ethnique d'origine.

En terre akposso, le langage du temps est empirique : *iti* = l'instant, *éyui* = le jour, *ilu* = l'année. Mais chacune de ces temporalités est construite sur la base de l'expérience directe que ces sociétés agricoles ont du soleil et de la lune. Les populations réfèrent à deux computs du temps construits sur l'expérience concrète du soleil et de la lune, étant donné le cadre de l'économie de subsistance qui rend ces temporalités possibles et viables. Ces deux registres du temps permettent de contourner les artifices de la semaine à sept jours et de l'année à douze lunes.

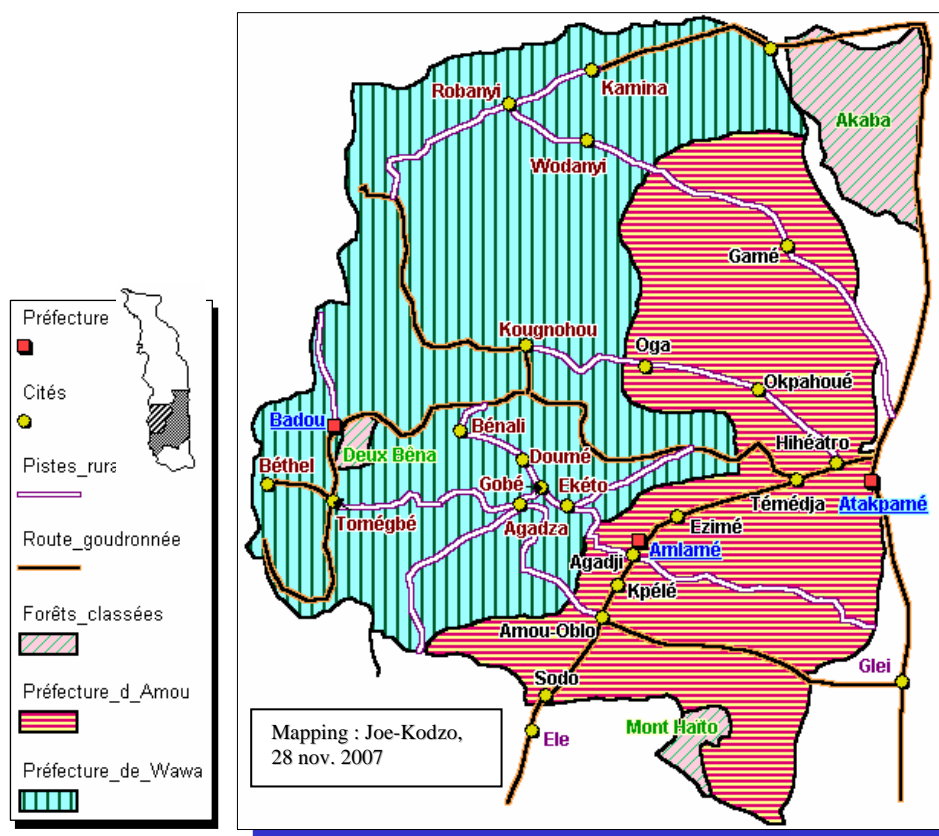
J'engagerai cette lecture par une brève présentation du milieu en question que je compléterai par une petite carte que j'ai dessinée avec l'outil géomatique MapInfo. Je dirai un petit mot sur la notion conceptuelle de représentation, ceci pour introduire le lecteur dans l'épistémè social en tant que processus constructif. Après quoi je traiterai des temps solaires et lunaires des Akposso ou Kposso. Ces populations appellent leur territoire ukpôssô et leur langue, ikposso.

1.- Les habitants du pays akposso

Les pays akposso occupent environ 4475 km² de superficie, dans le sud-ouest du Togo. Situé en pleine région des Plateaux, ce territoire est reconnaissable dans l'espace entre 7°20' et 8° de latitude Nord. Ce milieu est traversé du sud au nord par le méridien 1° de longitude Est, qui le partage à peu près en quatre cinquième. La sous-région fait une frontière commune avec le Ghana, à l'ouest, sur environ 50 kilomètres. Elle est limitée à l'est par les contrées Ifê d'Atakpamé et Ewe et Nôtseñ. Les territoires de Kpele et de Danyi décrivent les limites au sud. Les terres Adele et Akebu bordent sa partie nord.

Chez les Akposso, l'homme se dit *ólulu*. Il est congénitalement lié (*ólu*) à ses pairs de façon existentielle (*óló*). Un tel statut est d'autant plus renforcé que ego est une personne adulte, avancée en âge et jouissant d'une position enviable en matière foncière. La représentation de la terre s'intègre à une vision cosmique de l'univers, qui est conçu comme un espace à trois dimensions : la voûte céleste, "*avavlitse*", est la demeure de Dieu « Ayanuva » ; le monde cosmique, "*iwolo*", qui est affranchi du temps et de l'espace est aussi le siège des esprits "*skufutsô*", des ancêtres et des divinités ; la terre, "*utikpa*", où résident les humains, est en rapport avec la voûte céleste par cinq horizons : ce sont les quatre points cardinaux, et leur pivot qui évoquent tous ensemble les cinq pôles du monde, les doigts de la main ou les cinq jours de la semaine. Au confluent du visible et de l'invisible, la terre est à la fois profane et sacrée. Elle marque la lisière du temps et de l'infini et constitue le réceptacle de la vie.

Carte du pays akposso



Dans les Plateaux du Togo méridional, l'homme akposso se définit par ses activités d'agriculteur, farouchement attaché à son patrimoine foncier. La terre est mère, nourricière et mémoire des hommes. Elle est considérée comme un bien inestimable. On la cultive à temps, dans des périodes précises, quand il faut. Il y a un temps de travail et un temps de repos de la terre. Aussi, des mythes et des rites divers sont-ils parties intégrantes des sagesses structurant la représentation de l'espace et du temps. Disons quelques mots sur le terme de représentation.

2.- La notion de représentation

Le terme de *représentation* connaît un usage généralisé dans le grand public. Il se caractérise par une grande polysémie. Il se rapporte à divers domaines de la vie sociale (information, opinion, attitude, croyance, image, idéologie...) et fait l'objet de plusieurs approches et interprétations. Cette variété de sens rend difficile la fixation d'une définition concordante de tous les esprits compétents.

La *représentation* désigne le contenu concret d'un acte de pensée. Elle consiste à réfléchir sur une réalité (cas des ressources et des espaces) en l'organisant sous des catégories. Représenter, c'est rendre présent et sensible à l'esprit une réalité, en provoquant l'apparition de son image, au moyen d'un objet qui lui ressemble ou qui lui correspond. Denise Jodelet parle des *représentations sociales* en termes de d'élaboration collective, dans un but pratique et concourant à la construction d'une réalité commune¹.

¹ Jodelet, D., *Les représentations sociales*, in, J.L. Beauvois, M. Bromberg, J.-C. Deschamps, W., Doise, R. Ghiglione (Ed), *Traité de psychologie cognitive. Cognition, représentation, communication*, Paris, Dunod, 1990.

Emile Durkheim est le premier à parler de *représentations collectives*, qu'il distingue de la pensée individuelle. Dans son usage sociologique, la représentation collective se caractérise par une certaine fixité. Elle est véhiculée par le biais des rites, des traditions et se transmet aux générations successives. Chez Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, la *représentation* est un *habitus* social³, caractérisé par un ensemble de schèmes de pensée, de perception et d'action propres à un groupe social donné. C'est un champ, c'est-à-dire, que le concept décrit un espace social structuré autour d'intérêts communs. Mais il renvoie aussi à des acteurs connus, à des références communes et à divers lieux de consensus.

La représentation est le produit de l'acceptation, par les membres de la société, des règles du jeu spécifique au champ. Les acteurs sociaux s'accordent sur les modes de contrôle et de régulation du champ : *capital ressource*, *capital économique*, *capital culturel* et *capital social*. Ainsi les représentations varient d'un milieu à un autre, suivant les champs spécifiques en cause. En psychologie behavioriste, les *représentations* sont des comportements observables et mesurables. Cette discipline examine la réponse (R) qu'un sujet développe face à un stimulus (S \longrightarrow R), alors que la psychologie cognitiviste réfère davantage à la dimension interactive

(O \longrightarrow S \longrightarrow O \longrightarrow R) dans le traitement de l'information donnée. L'une et l'autre insistent, toutefois, sur la part du social dans la « construction, l'organisation et la structuration de la connaissance »⁴. Cependant, par delà les définitions d'école, on admet en général que *la représentation* est « une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social »⁵.

Les représentations sociales sont donc reçues et produites en société. Elles sont transmises par les relations de communication. Elles sont également des constructions mentales d'une certaine réalité, dans le champ interactif de l'objet et du sujet. Ce sont enfin des formes de connaissances et *d'habitus* qui servent à orienter les actions et les échanges quotidiens. Elles sont constitutives de la personnalité sociale de base de l'individu. Elles permettent à des acteurs sociaux reconnus de comprendre et d'interpréter une réalité donnée et de manifester ou non leur sentiment d'appartenance à une collectivité. La représentation est donc une modalité communicative d'une culture. En pays akposso, la construction sociale de la durée se traduit par deux *computs* ou mesures de la temporalité, lesquels feront l'objet du chapitre suivant.

3.- La quintaine ou le temps solaire

Les Akposso se représentent le temps de manière empirique. La journée débute au petit matin, lorsque le lever du soleil réveille et éclaire la terre par ses faisceaux de lumière. Le jour s'achève au crépuscule, qui marque la tombée de la nuit. Mais, les gens instruits à l'école occidentale mesurent le temps en fonction de la Greenwich Mean Time, la légendaire heure GMT. Ces citadins « qui connaissent le papier » semblent acquis au temps symbolique de la conférence de Washington de 1884. Cette conférence avait établi, par décret légal, que chaque nouveau jour commence à minuit moyen sur le fil central du cercle de transit d'Airy, à l'Observatoire Royal de Greenwich. Toutefois, la majorité des kposso réfèrent toujours au soleil, qui leur sert à déterminer la durée du temps. L'alternance du jour et de la nuit rend possible un *comput* ordinaire de cinq jours

² Emile Durkheim, *Les règles de la méthode sociologique*, P.U.F., 22^e éd., Paris, 1986.

³ Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, *La reproduction*, minuit, Paris, 1970, p. 46 ss.

⁴ Doise, W., *Les représentations sociales* in, J.-L., Beauvois, M. Bromberg, J.-C. Deschamps, W., Doise, R. Ghiglione (Ed.), *Traité de psychologie cognitive. Cognition, représentation, communication*, Paris, Dunod, 1990.

⁵ Jodelet, D., *Représentations sociales : un domaine en expansion*. In, D., Jodelet, *Les représentations sociales*, Paris, P.U.F., 1989, p. 36.

cycliques, dont une férie. Il s'agit de : *εkpε*, *εwλε*, *εxla*, *imle*, *εva*. Je désignerai ici par le néologisme de « *quintaine* » ce cycle du court terme, fortement chargé de significations sociales et symboliques.

Tableau des jours solaires

Les jours	Signification
εwλε	Jour favorable à toute forme d'activité. On peut travailler dans les plantations, effectuer des libations ou célébrer des funérailles.
εxla	Jour d'effcience rituelle, indiqué aux cérémonies ayant trait au culte de la terre et des jumeaux. Les esprits de la cité se laissent fléchir. <i>εxla</i> est vivement conseillé pour les sorties des trônes des ancêtres (<u><i>ilukakpoku</i></u>).
εva	Jour de repos. <i>εva</i> est prohibé pour toute activité champêtre. Les esprits inspectent les plantations et ne souffrent point des rencontres humaines lors de leurs visites.
imle	Jour ordinaire. Aucune restriction n'est liée à ce jour. On peut vaquer à toutes occupations champêtre ou domestique.
εkpε	<i>εkpε</i> est chargé de prohibitions diverses. Aucune action rituelle n'est autorisée. Il est interdit d'engager des libations, d'ouvrir des funérailles et de semer les grains de fonio.

Le calendrier lunaire ou le long terme

Les kposso reconnaissent également la saison (moyen terme) et l'année (long terme). L'une et l'autre sont identifiées par rapport aux mouvements de la lune. Dans ces sociétés de subsistance, le comput lunaire est un produit de la subjectivation de la durée déterminée en fonction des activités agricoles. Les habitants dénombrent en effet douze apparitions lunaires dans l'année. Mais la sagesse en retient treize. Car le temps ne saurait être figé. Ainsi on donne six ans à quiconque en annonce cinq, ou quatre-vingt-un à celui qui déclare un de moins. L'addition d'une année supplémentaire est signe de souhait de longue vie adressé à ego. Il existe d'autres explications de l'année à treize lunes, dont l'exposé sera disproportionné étant donné les limites de ce texte qui se veut être plutôt succinct et que je récapitulerai en termes synoptiques par le tableau suivant.

Le comput du temps lunaire

Utsi (la lune)	Rapport aux saisons agricoles	en français
ULATU	<p>Ula = fruit du néré (Parkia-bigloboza); tu = produire, fructifier, porter; òtu = accroché à... porté par... un arbre <i>ula'tu n'itsu</i> = le néré porte du fruit. Le paysan reconnaît à la fructification du néré, la période utile pour fabriquer les manches des outils de travail, comme la houe ou le coupe-coupe.</p>	JANVIER
GBAGBLAWAWA	<p>Gbagbla = onomatopée évoquant les bruits que l'on entend en marchant sur des feuilles sèches. Wawa = découvert. C'est la période l'année où l'on défriche la forêt clairsemée. Le soleil ayant séché la végétation, l'abattage des arbres ou le défrichage de la forêt produit des échos sonores. Lorsqu'on traverse la brousse, on entend Gba/gbla/wa/wa. En cette période de l'année, la forêt et la savanes sont dégarnies et dénudées. Toute action sur la flore se fait entendre, même de loin.</p>	FEVRIER
ZATA	<p>Za = assis, être-là; Ta = trop, plus qu'il n'en faut. <i>Zata</i> qualifie celui qui attend indéfiniment, qui traîne démesurément (aza taa = il a trop attendu, il a traîné). Oisif, fainéant et autres paresseux sont rangés dans la catégorie des attentistes. Par métaphore et parallélisme, le terme Zata désigne la troisième lune et rappelle au travail ceux parmi les paysans qui s'attardent à préparer leur terrain de production. Le paysan qui n'a pas entrepris de préparer le terrain de sa nouvelle plantation avant l'apparition de la lune Zata est considéré déjà en retard. Le défrichage qu'il entreprend risque de ne pas bien sécher, car le mois de mars apporte quelques précipitations prématurées. En conséquence, le brûlis peut échouer et compromettre gravement l'activité du planteur.</p>	MARS
ULAWLIVE	<p>Ula = néré (Parkia-bigloboza) ; Wli = sec; òvè = soleil; <i>Ulawlivè</i> désigne la petite saison où les rayons ardents du soleil assèchent les fruits du néré. La seconde quinzaine de cette période est particulièrement éprouvante pour les cultures du maïs. Il ne pleut pas et les plantes qui atteignent le niveau du genoux se flétrissent. Les paysans observent leurs champs avec beaucoup d'appréhension. Ce mois, très ensoleillé, correspond au premier sarclage des jardins d'horticulture (igname, taro, patate douce...) et des plantations de céréales.</p>	AVRIL

<p>OKULUIA</p>	<p>Ôku = plantation/jardin/champ. Ce terme est dérivé de <i>ukulu</i> = produit.</p> <p>Luia = désherber/désherbage. <i>Ôkuluia</i> évoque le sarclage des champs de maïs ou de haricot semés sur des buttes d'igname de la précédente saison agricole. Il peut s'agir d'une activité ordinaire d'entretien des plantations ou de préparation du terrain qui va bientôt accueillir les semences du fonio. La culture de cette céréale, le millet des sols pauvres, qu'on appelle <i>ôva</i> en langue locale, se pratique la plupart du temps en en essartage avec le pois d'Angole (elunê).</p>	<p>MAI</p>
<p>INAGLO</p>	<p>Ina = est un diminutif de <i>inawlu</i>, qui désigne l'estomac.</p> <p>Glo = vide. <i>Inaglo</i> est un concept alimentaire, qui traduit la difficulté à s'alimenter. Ce terme renvoie à l'expression communément partagée <i>ina uli glo</i>. En effet « Ina » = maman, « uli » = grenier, « glo » = vide : (maman, le grenier est vide, sans provisions). En juin, les semences mises en terre sont devenues de la verdure. Les réserves en vivres sont pratiquement épuisées. C'est la période de soudure. Les ménages connaissent un déficit céréalier. On compare juin à la période de famine (<i>uvlê tsi</i> = mois de la faim). Mais, grâce au savoir-faire des femmes, on ne frôle jamais la catastrophe. Dans l'expression <i>Inaglo</i>, les maisonnées en appellent à la sollicitude des mères (<i>ina</i>), qui peuvent encore imaginer des solutions de fortunes permettant de combler les estomacs vides par la pénurie du céréalier.</p>	<p>JUIN</p>
<p>NEKUNEKU</p>	<p>Neku = Insuffisant, incomplet. Les paysans savent d'expérience que les semences de fonio ou de riz poussent de manière irrégulière et laissent de considérables espaces vides. Cet état de fait mécontente le propriétaire lorsqu'il dit que le tour de son champ est incomplet : (<i>oneku, éeku usiyè</i>). Mais tout n'est pas perdu pour autant au septième mois. L'espoir est permis de pouvoir se rattraper : <i>nekuneku ya djodu</i> = le tour n'étant pas fait, vas-y, compléter les semis! Il s'agit d'un leitmotiv à reprendre. On stimule à s'impliquer dans les semis tardifs tous ceux dont la semence était ramassée par les fourmis et les insectes ou picorées par les oiseaux que l'on redoute tant.</p>	<p>JUILLET</p>

IPUATSYO	<p>Ipua = crachin ; Itsyo = petit. <i>Ipuatsyo</i>, c'est une pluie fine qui tombe de façon intermittente. La saison est pluvieuse et humide. Le début du crachin correspond également à la période de désherbage du fonio. Mais Ipuatsyo coïncide avec la récolte des prémices d'igname. Dans ce sens, <i>tsy</i> signifie cueillir, moissonner, déterrer des tubercules (<i>tsô</i>). <i>Pua</i>, désigne le bruit causé par l'acte de déterrer l'igname. Moissonnées en août, les lianes d'ignames régénèrent à la faveur du crachin. Le paysan est ainsi assuré d'obtenir des têtes d'igname (<i>isilu</i>) qui lui permettent d'être au rendez-vous de la prochaine saison culturale.</p>	AOÛT
IPUANA	<p>Ipua = Crachin; Eena = grand. <i>Ipuana</i> = long crachin. Correspond à la période des moissons intensives d'ignames. Bien souvent des tubercules sont attardés pour diverses raisons, liées entre autres, à la pourriture de la semence, à une mauvaise germination ou à l'encombrement d'une pierre. Il en découle un produit nain et attardé. Même si des ignames ne sont pas à terme, l'horticulteur doit toutefois se hâter de les moissonner. L'important est de s'assurer au moins des "têtes d'ignames" pour la prochaine campagne agricole.</p>	SEPTEMBRE
IWLE	<p>Iwle = averse. Comme sous un tamis! Ce sont des grandes pluies subites, qui entraînent la montée des eaux et des crues. Les pluies sont nocturnes, ponctuées par des grondements de tonnerre. C'est pendant cette deuxième saison pluvieuse que commencent l'épiaison et la fructification du fonio et du riz</p>	OCTOBRE
IWLETSYO	<p>Iwle = averse. Tsyo = petit. <i>Iwletsyo</i> est un mois caractérisé essentiellement par de petites averses. La seule formation de petits nuages suffit à entraîner la précipitation. À peine tombée, le ciel s'éclaircit ; mais une autre averse peut encore surprendre. C'est alors qu'on sent venir la fin de la saison pluvieuse. Les paysans récoltent les graminées, en l'occurrence le fonio et le riz. Les femmes profitent des relatives apparitions du soleil pour sécher la moisson et ranger les produits au grenier. La nature commence à fleurir, annonçant le ciel bleu.</p>	NOVEMBRE

EYEBUELE	<p>Êyê = consommer (<i>êkuyê</i>).</p> <p>Ibuele = amusement, distraction. <i>Êyêbuele</i>, c'est la période où toutes les activités champêtres sont terminées. Les paysans sont au village. On organise des agapes festives. C'est aussi le temps favorable aux noces, aux funérailles, aux cultes de la terre et des eaux et à l'intronisation des <i>Anciens</i> de la cité.</p>	DECEMBRE
ULUATSI	<p>Ulu = année, saison (ilu).</p> <p>Atsi (terminé, fini) L'entre-deux-saisons. La boucle est bouclée. Cette treizième lune se caractérise par une relative fraîcheur pendant la nuit. Mais le temps est très sec dans la journée. C'est la fin de l'année, reconnaissable au cri de certains oiseaux et insectes.</p>	TERMINAISON

Conclusion

Le temps est un *lieu-dit*, un espace à partir duquel les kposso manifestent de manière intense les divers moments de la vie, qu'il s'agisse de la vie de l'individu ou de la collectivité. C'est un espace-temps, une interface entre l'éphémère et le durable. Le temps est ponctué par une série de pratiques et de rites culturels ou agraires. L'individu est pris en charge dans des actes qui visent à manifester aux yeux de la communauté les changements qui s'opèrent dans sa vie et qui lui permettent de s'intégrer au corps social. Chaque moment de ces collations confère le statut d'être à ego : l'enfant devient membre de la collectivité domestique seulement au terme du rituel qui accompagne l'inhumation discrète par ses parents du placenta dans un coin de la maison et après la circoncision. Il est considéré comme un fils et un héritier de la terre.

En revanche, lors des rituels d'intégration ou d'agrégation, le temps est vécu par l'individu pour adopter des valeurs ou des forces occultes. Suivant le contexte, la temporalité s'expérimente alors de façon expérientielle, concrète et agissante. Les célébrations des noces ou les fastes des nouvelles investitures des chefs rappellent que la vie est faite de rencontres des réalités ordinaires et des entités cosmiques. Tout cela intervient à temps, au moment jugé favorable suivant les computes du temps. L'accomplissement des actions sacrées de passage, notamment les célébrations des funérailles, illustre l'aspect ou le caractère cosmique de chaque instant de la vie. La mort est une réalité complexe, une étape et une ouverture sur la pleine vie. C'est pourquoi les kposso n'admettent pas que la mort soit une fin, une décrépitude. "Nulle part, l'on ne signe la dissolution de l'homme par la mort. La mort est un passage, une transition, une métamorphose plutôt qu'un terme. L'expression la plus élaborée à son sujet dit du trépassé qu'il a rejoint "le pays des ancêtres", qu'il "n'est pas là". Ces diverses locutions euphémiques veulent dédramatiser le tragique en le banalisant.

Mais depuis l'ouverture à la modernité, le pays ukposso connaît une accélération du temps. De nouveaux espaces culturels, économiques et imaginaires, ainsi que plusieurs temporalités nationales, régionales et internationales traversent actuellement ce territoire, dont les habitants recréent leur environnement face au monde marchand et globalisant par leurs représentations et imaginations sociales. Aussi diverses constructions du temps se croisent-elles sans vraiment s'agrèger. A posteriori les temporalités parallèles entraînent des déphasages des acteurs avec leurs sociétés.